

MARTIGNY (VS) – FONDATION PIERRE GIANADDA

Anker, peintre de notre identité

Un grand homme ami de l'art s'en est allé. Bien conscient que cet art qu'il a défendu avec passion l'accompagnera dans l'éternité. Pour la première exposition organisée sans la présence du maître des lieux, Léonard Gianadda, décédé le 3 décembre 2023, la Fondation de Martigny présente « Albert Anker et l'enfance ». L'occasion de redécouvrir l'œuvre d'un des plus célèbres artistes suisses, qui fait partie de notre univers visuel collectif.

Par Renato Hofer



↑ Albert Anker, *Vieillard et deux enfants*, 1881, huile sur toile, 100 x 75 cm, Sammlung Dr. Christoph Blocher © SIK-ISEA, Zurich.

On doit à l'immense popularité d'Anker dans notre pays - accompagné dans cet olympe par Ferdinand Hodler et Alberto Giacometti - que 99 % de ses œuvres se trouvent dans des collections suisses ! Profondément ancré dans son époque, le peintre choisit de représenter son pays comme une terre idyllique, loin des laideurs et des turpitudes du monde. Il peint des Suisses heureux, vivant dans l'harmonie des générations : des enfants disciplinés, des vieillards bienveillants, des artisans appliqués.

Père exemplaire, très éprouvé par la perte de deux enfants en bas-âge, Anker va magnifier l'enfance

jusqu'à en faire le thème central de son œuvre. Un thème dans lequel il excelle et qui le révèle au monde de l'art : dans la peinture européenne du XIX^e siècle, Anker est l'un des plus importants créateurs de représentations enfantines. Il a réalisé environ 600 huiles, dont plus de 250 consacrées à la prime jeunesse. Son talent restitue le charme simple et attachant d'un regard juvénile, et nous renvoie au temps où nous étions nous-mêmes des « petits ».

Comme dans « Deux petits porteurs d'eau » (1893) : ils se partagent ce travail pour répartir le poids, et Anker les surprend à l'instant où ils équilibrent le seau sur un bâton de support. Dans « Vieillard et deux enfants » (1881), il rappelle que les parents travaillent aux champs, et que c'est ce grand-père au regard bienveillant qui garde un nouveau-né emmailloté dans un châle rouge vif, alors que la petite fille pose un baiser délicat sur le front du bébé. L'artiste ne peint jamais le conflit, mais la vie paisible, comme pour mieux insister sur le fait que dans ce monde agricole les femmes travaillent toute la journée.

Enfin, alors qu'à son époque le taux de mortalité infantine se révèle très élevé en Suisse, la mort de son fils Rudolf, deux ans, emporté par la diphtérie, lui inspire une œuvre tragique : on y voit le petit être sur son lit de mort, vêtu de blanc, des fleurs posées dans ses mains



↑ Albert Anker, *Deux petits porteurs d'eau*, 1893, huile sur toile, 92 x 62,5 cm, Kunstmuseum Solothurn, Vermächtnis Urs Brosi, Solothurn, 1917 © Dr.

jointes, avec ces mots gravés dans la peinture encore humide : « Ô toi mon petit Ruedi très chéri ».

Il y a vingt ans, la Fondation, présentait la première rétrospective consacrée à Albert Anker après celle organisée à Neuchâtel en 1910, l'année de son décès. Cette nouvelle exposition invite le public à redécouvrir une œuvre qui est le reflet d'une Suisse typique des trente dernières années du XIX^e siècle dans la représentation de notre société, de la vie quotidienne, de la famille, de l'école, et de l'enfance dans ce qu'elle avait de plus attendrissant. ■

Anker et l'enfance

Du 1^{er} février au 30 juin 2024
Fondation Pierre Gianadda
1920 Martigny
→ gianadda.ch